

Nouvel élu au conseil national, Frédéric Borloz reprend la présidence de la Fédération Suisse des vigneron. Pour lui, la Suisse doit mettre en avant à l'étranger sa vision viticole.

ALEXANDRE CALDARA

Frédéric Borloz, après avoir été élu au Conseil National en octobre, vous reprenez la présidence de la Fédération Suisse des vigneron (FSV), vous succédez à l'intérimaire Willy Deladoëy et au conseiller national Laurent Favre. Pourquoi avoir accepté un tel engagement?

Lorsque l'on m'a contacté, je me suis dit que ce qui m'intéressait le plus dans ces professions était le métier du vigneron. J'ai toujours déploré que ce maillon essentiel du monde vitivinicole soit celui qui peut le moins influencer le marché. Cela a motivé mon engagement.

En arrivant à Aigle, dont vous êtes le syndic, on remarque l'importance de ce secteur économique. Même les murs de la salle de conférences où nous nous trouvons affichent des feuilles de vignes...

Oui, depuis enfant, je vis dans un univers marqué et façonné par le vignoble. La ville possède même une vigne en son centre. J'ai pu constater comment l'univers de la vigne et du vin se répercutait sur l'histoire des familles et l'emploi. Son influence sur le PIB local a diminué ces dernières années, mais le secteur reste important du point de vue historique.

Pourtant le vin suisse ne s'exporte qu'à 2%. La volonté de la FSV de monter à 5% ces prochaines années vous semble-t-elle réaliste?

Les Suisses consomment moins de 50% de la production, donc il est souhaitable d'augmenter l'exportation. Cela permet aussi aux consommateurs locaux de constater que leur vin est apprécié à l'étranger et rend fiers ceux qui vivent à côté d'une vigne.

Vous présidez même le groupe vitivinicole parlementaire qui existe depuis 2009...

Nous sommes très populaires avec une centaine de membres qui viennent déguster des produits une fois par année. Mais nous nous préoccupons aussi, avec les vice-présidents des réglementations liées au marché national, des conditions de travail, des techniques utilisées, des traitements par hélicoptères sur certaines régions, de l'usage des produits phytosanitaires. Cela afin de répondre au



«Je vis dans un univers marqué et façonné par le vignoble», dit Frédéric Borloz, syndic d'Aigle.

happyalex/123RF

Le vin vecteur d'image pour le Chablais et la Suisse



«Les liens entre les banques et les prestataires touristiques existent.»

Frédéric Borloz
Conseiller national PLR

consommateur qui attend un produit qui s'adapte au marché.

En tant qu'élu à la sensibilité libérale que pensez-vous du marché suisse?

Nous nous situons sur un petit marché avec un pouvoir d'achat important. Son ouverture a contribué à faire évoluer la qualité de nos vins, évidemment les importations doivent tenir compte de la taille de notre production. Je suis donc pour un juste milieu qui prend en compte les bienfaits d'une saine concurrence et applique des règlements, davantage qu'une politique protectionniste.

Vous venez de déposer un dossier de candidature pour que le Chablais accueille en 2018 le prestigieux Concours mondial de Bruxelles. Pour quelles raisons?

Il faut que notre pays sorte de l'imagerie exclusivement liée au chocolat et aux banques. Et faire rayonner le vin suisse à l'international peut y contribuer, comme lorsque nous avons lancé le Mondial du Chasselas en 2012. Le Concours mondial de Bruxelles fait venir 500 passionnés; 9000 vins y sont dégustés. Il nous permettrait

aussi de faire rayonner touristiquement l'ensemble du Chablais, ce cœur viticole entre Valais et Vaud. Nous rentrons d'un visionnement du Concours en Bulgarie. Comme région viticole dans l'esprit de personne, mais en quelques jours tout le monde a découvert la grande diversité de son vignoble et ses deux cépages autochtones. Le financement serait d'un demi-million et pourrait être assumé avec plusieurs partenaires.

Les affaires ont-elles fait du mal au monde du vin suisse?

Certainement, mais de façon limitée; il y en a eu de similaires dans toute l'Europe. Elles doivent nous permettre de mettre en avant le sérieux de notre système de contrôle.

Vous vous êtes toujours engagé pour les problématiques touristiques. Pourquoi?

Je me souviens avoir lu en 1998 un rapport qui disait que dans la région du Chablais un emploi sur trois dépendait du tourisme et pas seulement en station, aussi en plaine. Dans le dossier Alpes Vaudoises 2020, je me suis battu pour fédérer les communes de plaines, même

résidentielles, qui bénéficient directement ou indirectement du tourisme. Aigle est sur le circuit des stations et bénéficie de leur promotion touristique.

Un point de vue que vous pouvez aussi défendre au niveau fédéral?

Oui, même si notre économie reste plus diversifiée que celle d'un pays comme l'Autriche, avec une industrie de services et un secteur bancaire fort. Mais les liens entre les banques et les prestataires touristiques existent. Que ferait un employé de banque sans tourisme? L'exemple de la promotion économique dans le Chablais qui a fait venir des entreprises sans disposer de zone industrielle peut être suivie par les prestataires touristiques.

Que pensez-vous des structures existantes comme Suisse Tourisme?

Elle me semble bien fonctionner tout comme le Crédit hôtelier. Peut-être que des organismes de promotion comme Swiss Wine ou Switzerland Cheese devraient davantage s'adapter au marché. Mais c'est à la branche de se prendre en main et de faire des propositions.

Les élus de gauche sont-ils moins sensibles à ces problématiques?

Je ne le crois pas, la sensibilité me semble plutôt régionale. Si comme moi vous participez à une économie locale agricole dès l'enfance, vous ne pouvez pas oublier la saison des vendanges...

Parcours Une déjà longue carrière politique

Natif d'Aigle, Frédéric Borloz mène une vie professionnelle dans le domaine de la fiduciaire. Sa carrière politique, débutée à l'âge de seize ans, l'a conduit à la Municipalité de sa commune en 1997. Il est syndic depuis 2006, a été réélu au premier tour en 2011 et 2016. Député PLR au Grand Conseil vaudois depuis 2002, il le quitte en octobre 2015 au moment de son élection au conseil national. Il est également le premier président du PLR Vaud depuis sa fusion en 2012. Il a également siégé pendant six ans au bureau du comité de ce qui se nommait alors Tourisme Vaudois.

aca

Weinwirtschaft und Tourismus

Chablais und Schweiz im Fokus

Der Waadtländer FDP-Nationalrat Frédéric Borloz übernimmt das Präsidium des Schweizerischen Weinbauernverbandes. Eines von Borloz' Zielen ist die Steigerung des Exportanteils an der schweizerischen Weinproduktion, wie er im Interview gegenüber der htr erklärt. Besonders am Herzen liegt Borloz auch die touristische Förderung des gesamten Chablais, das

Herzstück des Weinbaugebiets zwischen Waadt und Wallis. Dafür wurde kürzlich ein Kandidaturdossier eingereicht, um im Jahr 2018 den prestigeträchtigen Concours mondial de Bruxelles im Chablais durchzuführen. An diesem Anlass nehmen jeweils rund 500 Weinbegeisterte teil, die um die 9000 Weine degustieren können.

Seite 12



Frédéric Borloz

parlament.ch